

Consignes résumé et commentaire

1. Résumer le texte en 20 lignes

- Ne pas faire de copier-coller.
Il s'agit d'un exercice de reformulation et de vérification de votre compréhension et de votre capacité à référer avec vos mots.
Il ne s'agit pas d'évaluer votre capacité à recopier des phrases du texte.

Exemple :

Texte original :

« (...) Le monde animal n'est pas qu'un lieu de compétition sans merci. Il est aujourd'hui attesté qu'il existe des formes de coopération et de solidarité en son sein (...) »

Reformulation possible :

« Dans la nature, on peut certes constater une grande compétition entre les espèces mais on peut aussi observer des comportements de coopération et d'entraide »

- Ne pas donner d'opinion personnelle ni ajouter des éléments qui ne se trouvent pas dans le texte initial.

2 Rédiger un commentaire de 20 lignes sur une partie du texte (une phrase, un paragraphe ou une idée)

-100 % d'opinion personnelle et ne pas reprendre les propos de l'auteur.

- rédigez une introduction (votre sujet en lien avec le texte), une argumentation (exemples différents des exemples du texte), une conclusion.

Il ne s'agit donc pas de dire : « je suis d'accord avec l'auteur quand il dit que » ou l'inverse « je ne suis pas d'accord avec l'auteur quand il dit que ». Il s'agit de prendre position sur un sujet et de convaincre un destinataire.

Exemple :

« Le monde animal n'est pas qu'un lieu de compétition sans merci. Il est aujourd'hui attesté qu'il existe des formes de coopération et de solidarité en son sein. Jusqu'où ? L'idée que, en raison de ressources limitées, les êtres vivants doivent être en compétition les uns avec les autres est ancienne. Quand Charles Darwin la reprend dans L'Origine des espèces (1859), il n'innove donc pas (...). »

Exemples de sujets possibles :

Exemple 1 : « La science a montré dernièrement que la coopération dans la nature était le moteur indispensable à sa survie. Ainsi, de récentes études effectuées sur le règne végétal ont démontré que (...) »

Exemple 2 : « La compétition entre espèces animales est un fait démontré depuis des siècles. L'être humain n'échappe pas à cette règle. Observons par exemple, (...) »

Vous emportez votre texte et votre brouillon à la fin de l'examen. Vous pouvez donc passer au fluo ou écrire sur votre texte. Vous remettrez uniquement votre résumé et votre commentaire.

Une visite des copies aura lieu après la transmission des résultats. Vous pourrez à cette occasion poser des questions et voir quelles sont vos forces et vos faiblesses afin de progresser. La visite des copies n'est pas obligatoire.

Comment l'IA tisse sa toile

Poésie, musique, médecine... Rien ne semble impossible aux nouvelles intelligences artificielles génératives. Pourraient-elles remplacer l'humain ? Cette crainte est infondée, mais masque des questions plus cruciales encore... **FABIEN TRÉCOURT**

Cet article a été rédigé par un humain, assisté par des intelligences artificielles. Depuis deux ans et la déferlante ChatGPT, beaucoup de journalistes essayent d'écrire avec ces nouveaux outils, permettant de générer des textes à partir d'une simple requête. « *Fais un article de presse sur l'IA en tant que quatrième blessure narcissique* », par exemple. Le résultat est toujours médiocre. On a beau multiplier les tentatives, suivre des tutoriels, s'échanger des astuces entre collègues, on obtient dans le meilleur des cas une copie trop scolaire, informative, mais superficielle, souvent emphatique et passant du coq à l'âne. Ouf, il nous reste un rôle à jouer ! Pourtant, ce métier ne sera plus jamais le même. Il y a encore vingt ans, quand les jeunes journalistes arrivaient dans leur première rédaction, ils faisaient du « bâtonnage de dépêches » : ils écrivaient de petites synthèses à partir d'articles d'agence de presse. On leur conseillait de ne pas changer les textes et de placer juste des liens logiques entre les sujets, sans vérifier les informations ni réaliser d'interview ou de reportage – l'essentiel ayant auparavant été fait par l'agence. C'était une tâche ingrate et peu épanouissante, mais qui permettait de mettre un pied dans le métier et de gagner ses premiers salaires. À l'évidence, elle disparaît. Demandez à une IA de résumer quatre dépêches et vous obtiendrez un résultat équivalent. Internet est déjà inondé d'articles générés de cette façon, d'ailleurs vous en avez probablement lu sans le savoir.

Il ne faut pas focaliser sur le style. Pour préparer ce dossier, j'ai demandé à ChatGPT comment il ferait le sommaire et quelles sources il utiliserait. Il écrit mal, mais propose des dizaines d'idées en quelques secondes ; et il est doué pour élaborer des plans à partir des pistes sélectionnées. Il attire mon attention sur des spécialistes et des études dont je n'aurais peut-être pas entendu parler autrement. Il me permet de traduire aussitôt des documents composés en langue étrangère. Quand je ne comprends pas quelque chose, une analyse particulièrement technique par exemple, je lui demande de jouer les profs et de répondre à mes questions naïves. Après quelques minutes

d'échange, je relis l'étude et tout est devenu limpide. D'autres IA proposent des options plus avancées ou amusantes : transformer un article en vidéo ou en podcast par exemple. J'ai fait des essais avec mon texte sur la psychologie évolutionniste, paru l'année dernière dans *Sciences Humaines*. Le podcast est fascinant, presque hypnotique (1). Un homme et une femme, qui n'existent pas, discutent des origines biologiques de notre cognition comme s'ils animaient une émission de radio. Leur résumé est pertinent, les idées clés et les exemples bien amenés ; je retrouve le propos de fond de mon article. Mais surtout, il y a quelque chose de chaleureux dans la conversation. Ils se parlent,

Internet est déjà inondé d'articles de presse générés par des IA, et vous en avez probablement lu sans le savoir.

se coupent la parole. Ils font des plaisanteries qui m'arrachent un sourire. Et en bons vulgarisateurs, ils savent se montrer rassurants. « *Vous allez voir, c'est un sujet compliqué, mais ensemble on va prendre le temps de comprendre et tout vous expliquer.* »

À chaque fois, j'ai certes fourni aux IA la matière première et sélectionné les résultats pertinents. Mais si ces outils peuvent déjà nous informer aussi bien, et continuent à réaliser des progrès fulgurants, les journalistes joueront-ils toujours un rôle à l'avenir ? Le problème se pose pour tous les métiers



créatifs : romancier, scénariste, traducteur, musicien, dessinateur, vidéaste... Même des professions nées avec Internet, comme influenceurs sur les réseaux sociaux, semblent à la merci de sociétés de production d'un nouveau genre, capables de générer en quelques clics des milliers de textes, d'images, de vidéos ou de musiques dans des dizaines de langues. Parallèlement, des internautes sans formation artistique commencent à bricoler des courts-métrages, des clips musicaux ou encore des séries graphiques. Ironie du sort, alors que la science-fiction dépeint le plus souvent des IA froides et robotiques, douées pour des tâches mécaniques, répétitives et ennuyeuses, nous découvrons qu'elles peuvent générer des œuvres originales. « *Nous pensions qu'elle allait permettre à l'homme de se libérer de travaux peu gratifiants pour enfin consacrer toute son intelligence à la créativité, renchérit la philosophe Emma Carenini. Bref, nous pensions que la création était, par excellence, un bastion de l'existence humaine que la machine ne pourrait pas assaillir. Et voilà que nous découvrons qu'elle a des prétentions très sérieuses dans le domaine de*

l'art (2). » C'est ce qu'elle appelle une « *quatrième blessure narcissique* » : Nicolas Copernic a montré que nous ne nous trouvions pas au centre de l'Univers, Charles Darwin a établi que nous étions des animaux comme les autres, Sigmund Freud a suggéré que nous ne savions pas qui nous étions vraiment ; aujourd'hui, l'IA donne l'impression que nous n'avons pas tellement plus d'esprit qu'une machine.

SOMMES-NOUS SI CRÉATIFS ?

On aimerait croire que l'esprit humain invente des œuvres uniques et inédites, tandis que l'IA se contenterait de les imiter. Pourtant, si vous demandez à un générateur d'images de dessiner un objet qu'aucun humain n'a jamais imaginé ni représenté, il vous proposera quelque chose de cohérent et de plausible, ce qui représente une forme de créativité. Par ailleurs, le philosophe René Descartes rappelle dans ses *Méditations métaphysiques* (1641) que l'imagination humaine ne conçoit jamais rien *ex nihilo*. Elle assemble toujours des choses que nous avons

déjà perçues – par exemple une corne et un cheval pour inventer une licorne. Abstraction faite de débats plus juridiques sur les notions de droits d'auteur et de plagiat, il semble difficile d'accuser les IA de se nourrir de nos œuvres culturelles sans faire aussitôt le même reproche à n'importe quel artiste ou auteur. Même constat dans la recherche scientifique, appuie la philosophe Noémie Verhoef (3). Les savants s'inspirent en général de travaux antérieurs, sans toujours citer les plus anciens ou canoniques. «Ainsi, se pourrait-il que l'opacité tant reprochée aux GLM* qui sont, encore à ce jour, souvent incapables de retrouver avec précision les origines de leurs réponses soit simplement à l'image de la nôtre.» Dans *La Science en action* (1987), le sociologue Bruno Latour parle dans un même esprit des «boîtes noires» de la recherche : des informations ou opérations devenues tellement fondamentales qu'on ne mentionne plus leurs premiers instigateurs. Personne ne rend hommage au géomètre Euclide chaque fois qu'il utilise la notion de «parallèle», par exemple.

Arrêtons-nous sur cet exemple du parallélisme euclidien. Il m'a été donné par un professeur de philosophie pendant mes études. Il parlait librement à ses étudiants des questions de plagiat et de sources, et citait de mémoire cette objection marquante d'un

« L'IA amplifie l'intelligence humaine comme la machine amplifie la force. »

Yann Le Cun

confrère. Le plus souvent, le texte que vous êtes en train de lire est bien une œuvre originale, il ne comporte aucun plagiat et nomme ses principales sources. Mais il n'évoque pas les innombrables écrits que j'ai compulsés depuis l'enfance et qui m'ont permis d'apprendre à rédiger ; les cours et enseignements que j'ai reçus, qui ont structuré ma pensée et ma faculté d'argumentation ; les discussions informelles, où des idées que je n'aurais pas eues seul ont germé ; sans oublier toutes les créations artistiques, de science-fiction notamment, qui ont nourri mon imaginaire et ma réflexion. Personne ne cite toutes les inspirations qui lui offrent de produire quelque chose à un instant T. Pourtant n'est-ce pas ce qu'on fait en reprochant aux IA de forger leur capacité à générer des œuvres à partir de réalisations culturelles humaines ?

Les vraies différences entre les IA génératives et la pensée humaine se trouvent peut-être ailleurs. Le philosophe des sciences Philippe Huneman rappelle que les «grands modèles de langage» tels que ChatGPT sont en résumé des «machines à prédire» (4) : si vous lui écrivez «bonjour» par exemple, il cherche

la suite la plus fréquente dans les milliards de textes qui ont servi à son entraînement. C'est ce qui lui permet de proposer une réponse plausible, comme «bonjour» ou «comment ça va ?». Mais ce n'est rien de plus à ses yeux qu'un jeu de données statistiquement pertinent. Autrement dit, les IA ne détiennent aucun ancrage dans le monde réel. Elles savent que le mot «table» est plus souvent associé à «chaise» et à «repas» qu'à «ornithorynque» ou «galaxie», mais elles ignorent tout des objets que ces suites de lettres désignent. Et ça se voit. Si vous discutez d'un sujet que vous connaissez bien avec ChatGPT, il se met tôt ou tard à inventer de fausses informations – à «halluciner», selon une expression consacrée. Inutile d'en débattre avec lui : il reconnaîtra une erreur... mais recommencera aussitôt, car rien de tout cela ne fait sens pour un *chatbot*.

L'HISTOIRE BÉGAYE

Cette absence d'ancrage dans le réel trahit une différence plus existentielle : les IA ne sont pas des êtres vivants, fruit d'une évolution naturelle et d'une lutte pour la survie. Elles ne sont pas engagées dans un milieu, une écologie ou encore un système de relations sociales. Elles n'ont aucune vie à protéger, aucune réputation à défendre. Toujours selon Philippe Huneman, on peut penser dans le sillage de Darwin que l'intelligence humaine est avant tout «une adaptation aux environnements complexes, variables et peu prédictibles». Autrement dit, elle relèverait davantage de l'intuition, nous aidant à agir et prendre des décisions lorsque des délibérations plus formelles comme le calcul statistique sont impossibles. De ce fait, les IA se révèlent meilleures que nous pour des tâches spécialisées en circuit fermé – anticiper le mot suivant, gagner au jeu d'échecs ou de go... –, mais restent démunies face à une situation ouverte à une infinité de perspectives. Les humains, à l'inverse, «font moins bien sur la plupart de ces dimensions prises séparément, mais sont capables d'une performance honorable sur chacune d'elles». Les scientifiques ont longtemps rêvé d'une «intelligence artificielle générale», mais celle-ci continue de faire défaut aux IA. D'autre part, comme le soulignent les chercheurs en sciences cognitives Dan Sperber et Hugo Mercier dans *L'Énigme de la raison* (Odile Jacob, 2021), la cognition humaine pourrait avoir une fonction écologique et sociale. Elle nous permet d'agir sans réfléchir et de nous justifier après coup, d'argumenter pour convaincre les autres, ou encore de coordonner une démarche collective. Cette dimension sociale de la raison détermine en grande partie ce que nous jugeons important, pertinent ou judicieux. Faute d'ancrage relationnel, les IA n'ont à l'inverse aucune conscience de ce qui a de la valeur pour nous (*lire p. 50*). C'est d'ailleurs une raison pour laquelle la modération et la censure de leurs productions sont toujours déléguées à des humains.

Les nouvelles IA génératives sont donc loin de pouvoir se substituer à l'intelligence humaine. La sempiternelle peur d'être dépassé, voire détruit par nos propres créations technologiques, reste douteuse (*lire ci-contre*). Sur ce point, l'histoire bégaye. Les débats actuels sur l'impact de l'IA semblent reprendre point par point ceux des années 2000, sur la démocratisation d'Internet et du Web social. Les géants alors émergents du numérique – Google, Amazon, Facebook... – ont successivement été accusés : de s'appuyer sur le piratage d'œuvres culturelles, souvent protégées par le droit d'auteur ; de véhiculer des contenus discriminatoires et de fausses informations (*lire p. 56*), puis d'exploiter des

populations pauvres pour modérer ou censurer les publications ; de générer une pollution massive, les infrastructures informatiques s'avérant gourmandes en énergie ; enfin, de supprimer des emplois, voire des secteurs entiers d'activité. Sur un plan plus individuel, Internet s'est aussi trouvé accusé de nous abêtir, d'induire une perte de compétences, de décourager toute forme d'apprentissage (*lire p. 53*), de nous rendre impatients, incapables de différer nos envies et de gérer notre frustration (*lire p. 59*), bref, de porter atteinte à ce qui fait de nous des humains. Qu'en est-il aujourd'hui ? Paradoxalement, ces accusations étaient à la fois fondées et trop alarmistes. Le Web a bouleversé notre façon de vivre, de travailler et de gérer nos loisirs ; notre rapport à la connaissance et à la culture, ainsi que la recherche scientifique et la production artistique. C'est une source d'inégalités et d'injustices, reposant sur une exploitation de la planète. Mais en même temps, c'est aussi un vecteur d'émancipation et de progrès. Les réseaux sociaux ont notamment donné une voix, et les moyens de se faire entendre, à des profils marginaux, jusque-là exclus de la sphère publique. Des artistes se sont fait connaître directement en ligne, des influenceurs ont constitué leurs propres canaux d'information, des emplois ont disparu quand d'autres ont été créés... Bref, le bilan n'est ni rose ni catastrophiste.

L'IA est à l'image de l'industrie du numérique qui, elle-même, est à l'image de la société. Selon l'anthropologue Emmanuel Grimaud, auteur de *Dieu point zéro* (PUF, 2021), l'informatique, tout comme les nouvelles IA génératives, s'inscrivent plus profondément dans « un grand mouvement d'externalisation des compétences », du silex jusqu'à l'ordinateur. « On a tout fait pour externaliser toutes les formes d'intelligences possibles, la mémoire et même la sensibilité. Et là, on atteint un stade avancé, ça devient concret pour les gens et c'est à portée de doigts (5). » Pour de nombreux scientifiques, l'enjeu reste donc d'étudier les interactions humain-machine afin de tirer le meilleur parti de ces outils. Un des pères de l'IA contemporaine, l'informaticien Yann Le Cun, estime dans cet esprit que « l'IA amplifie l'intelligence humaine comme la machine amplifie la force » (6). S'il existe des risques, ils ne viennent pas tant des révolutions technologiques que des systèmes politiques, économiques et sociaux qui s'en emparent. ●

NOTES

- (1) Pour découvrir une version podcast (en anglais), de cet article, rendez-vous sur [Scienceshumaines.com](https://www.scienceshumaines.com)
- (2) Emma Carenini, « L'intelligence artificielle, cette quatrième blessure narcissique », *L'Express*, 18 juin 2022.
- (3) Noémie Verhoef, « Après la postvérité, le postplagiat ? » *Le Devoir*, 21 décembre 2024.
- (4) Philippe Huneman, « Le monde selon GPT ? », *AOC*, 26 et 27 juin 2023. Voir aussi Alexandre Gefen et Philippe Huneman, « Philosophies de l'IA : penser et écrire avec les LLM », *Intellectica*, n° 81, 2024/2.
- (5) Laure Beaudonnet, « L'IA est-elle la quatrième blessure narcissique de l'humanité ? », *20 minutes*, 15 avril 2023.
- (6) « L'IA amplifie l'intelligence humaine comme la machine amplifie la force », France Inter, 12 avril 2023.

* GLM (great language models) : les IA textuelles comme ChatGPT.

MYTHOLOGIES

L'HUMANITÉ REDOUTE D'ÊTRE DÉTRUITE PAR SES CRÉATIONS



Prométhée

Dans cet ancien mythe grec, Prométhée dérobe le feu sacré de l'Olympe pour le donner aux humains. Ce don est tantôt décrit comme une malédiction – susceptible de détruire nos biens et de nous brûler si on ne le maîtrise pas –, tantôt comme la source de notre civilisation, du progrès humain et de la technologie. Aujourd'hui encore, l'adjectif « prométhéen » désigne une confiance potentiellement excessive placée dans les humains et leurs créations.

Le golem

Dans la légende du « golem de Prague », un rabbin crée un colosse d'argile pour protéger les Juifs des persécutions au 16^e siècle. La créature joue son rôle, mais devient rapidement incontrôlable et dangereuse, obligeant le rabbin à ruser pour la mettre hors d'état de nuire. Le golem reste le symbole ambivalent d'un être vivant créé par des humains se prenant pour Dieu, alors qu'ils ne maîtrisent pas ce pouvoir.

Frankenstein

L'incarnation la plus populaire du golem est sans doute le monstre de Frankenstein, imaginé par la romancière Mary Shelley au début du 19^e siècle. Luttant contre la mort, un médecin suisse crée un être vivant de toutes pièces, en assemblant des morceaux de cadavres et en lui insufflant la vie. Rejetée de toute part, la créature se vengera contre son créateur et contre la société.

Le robot

Ancêtre de l'expression « l'IA », le mot « robot » apparaît pour la première fois dans la pièce de théâtre *R.U.R* (1920), de l'auteur tchécoslovaque Karel Čapek. Il vient du tchèque « *robota* » (« corvée » en français) et indirectement de « *rob* », qui signifie « esclave » en slave ancien. Dans la pièce, des androïdes utilisés pour travailler à notre place finissent par se révolter et détruire l'humanité.